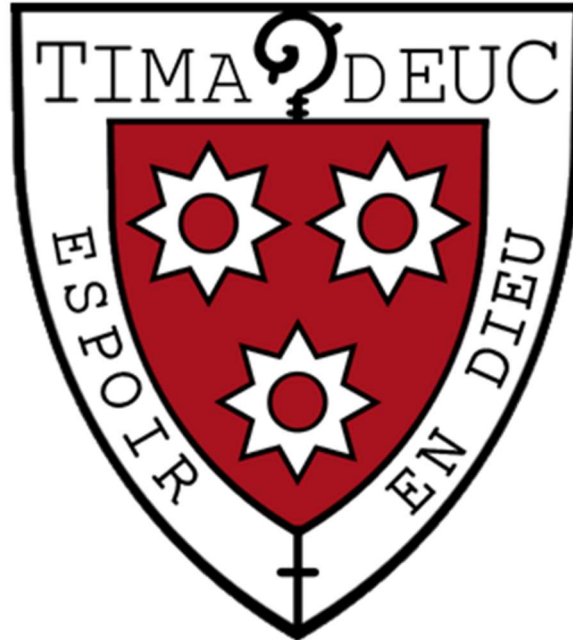


DES PÈRES APOSTOLIQUES...

"Quant à celui qui aspire à la vie parfaite, il a les enseignements des saints Pères."

La Règle de Saint Benoît, chapitre 73.



Un humaniste latin chrétien :
Lactance, le « Cicéron chrétien ».

4. Un humaniste latin chrétien: Lactance, le "Cicéron chrétien"

A. Une carrière peu ordinaire et féconde, à une époque décisive

Cecilio Firmiano Lactance (né vers 250 - mort en 325) est un Africain, lui aussi. Il fut l'élève de l'apologiste Arnobe de Sicca, et quoique figurant parmi les auteurs de second rang, il mérite cependant qu'on s'intéresse à lui. Ni grand philosophe, ni savant théologien, ni spirituel éminent, il a fait preuve d'une telle originalité d'esprit qu'il lui revient une place singulière parmi les Pères latins. Laïc chrétien, écrivain et maître indépendant, comme Justin ou Tertullien, il enseigna la rhétorique (grammaire, littérature, éloquence). Il écrit avec une rare éloquence, ce qui explique le surnom de "Cicéron chrétien" qui lui fut donné à la Renaissance (XV^{ème} s.).

D'abord, il gravite dans l'orbite de la cour impériale, celle de Dioclétien, puis celle de Constantin. A cheval sur deux siècles (250-325), il est contemporain du grec Eusèbe de Césarée. Tous deux vivront le passage crucial de l'ère des persécutions pour l'Eglise - la dernière ayant été déclenchée par Dioclétien en 302 - à l'ère de tolérance et de droit à l'existence pour l'Eglise à partir de 312-313, puis du christianisme officiellement reconnu après la conversion de l'empereur Constantin. Mais, alors qu'Eusèbe, dans son œuvre théologique, s'engage dans les débats du IV^{ème} siècle, Lactance se rattache à la période précédente, celle des Pères du III^{ème} s.

Appelé d'Afrique à Nicomédie, capitale d'empire, par Dioclétien à la fin du III^{ème} s., il occupera une chaire (cathèdre) de professeur de latin, langue administrative qui prend alors une importance croissante. C'est à Nicomédie qu'il se convertit au christianisme.

A la suite des édits de persécution de 302-303, il abandonne son poste, tombant en disgrâce. Sans doute qu'il rencontra Constantin à Nicomédie puisque le futur empereur y vivait en otage sous la férule jalouse de Dioclétien. Constantin fut séduit par l'érudition du maître Lactance, et s'en souviendra lorsqu'il faudra trouver pour Crispus, son fils, un pédagogue et un éducateur. Le père de Constance Chlore était alors empereur d'Occident, et Dioclétien, empereur d'Orient, s'assurait du loyalisme de Constance en tenant son fils Constantin "en résidence surveillée" à Nicomédie. Devenu maître de l'Occident en 312, Constantin choisit Trèves pour en faire sa capitale résidentielle et administrative: il y fait appeler Lactance en 303 pour assurer la formation de son fils, Crispus.

Après la victoire de Constantin sur Licinius, le maître de l'Orient après Dioclétien, Constantin s'établira à Nicomédie, mais Lactance ...ne le suit pas. On perd sa trace après 325, date probable de sa mort.

Sa production littéraire

C'est essentiellement dans ces 25 années du début du IV^{ème} s. que Lactance composa l'œuvre littéraire que nous possédons de lui aujourd'hui.

L'écrit le plus ancien est certainement *Sur l'œuvre de Dieu*: une apologie de la croyance en Dieu Créateur si malmenée par les philosophes athées (Celse, que réfuta Origène, en était un vindicatif représentant). Puis, ce fut l'œuvre maîtresse: *Les Institutions divines*, qu'il mit une dizaine d'années à écrire (302-313). Il en fit une sorte d'abrégé dans *L'Epitomè*. Le *Traité Sur la colère de Dieu* peut avoir été rédigé vers 314, ou plus tard. *Sur la mort des persécuteurs* retrace l'histoire cruelle des années qui précédèrent celles de la "paix constantinienne"; c'est en fait une apologie du christianisme auquel l'empereur se convertit avant sa rencontre décisive et sa victoire sur l'usurpateur Maxence, au Pont Milvius (Nord de Rome), en 312.

B. Un apologiste doublé d'un polémiste, pédagogue malgré tout

Les milieux païens peuvent bien encore railler le christianisme, ils ne peuvent plus l'ignorer. L'intolérance du pouvoir dans les années de persécution a été d'ailleurs fortement désapprouvée par certains païens lucides et chercheurs de la vérité, épris à la fois de justice et des exigences de la

raison. Lactance veut profiter de ce retournement qui s'amorce, chez les païens intellectuels ou de bon sens, pour changer le style de l'apologie. Il reproche à Tertullien ses excès verbaux; il regrette le vocabulaire trop emprunté à l'Écriture chez Cyprien qui déconcerte les non initiés à la lecture de la Bible. Lactance décide donc d'en rester essentiellement au plan de l'objectivité et de la rationalité. Seul peut-être l'ouvrage *Sur la mort des persécuteurs* prend des allures polémiques voire pamphlétaires. On y trouve cependant une théologie, tout à fait comparable à celle d'Eusèbe de Césarée, où un rêve éveillé est exprimé: celui de voir se réaliser une alliance définitive entre les intérêts de l'Empire et la mission évangélisatrice de l'Église.

L'objectif de Lactance est de convaincre les païens qu'il y a dans la sagesse chrétienne un dépassement vers ce que recherchait la sagesse profane: un "humanisme intégral" (l'expression est de Jacques Maritain). La base apologétique sera la démarche rationnelle bien que Lactance soit intimement pénétré du fait que la vérité révélée se situe au-delà des capacités de la raison. Il critiquera donc impitoyablement les inconvenances irrationnelles et mythiques du paganisme tout en reconnaissant la valeur de l'avancée de la réflexion philosophique vers la perception consciente de l'unicité de Dieu et de sa nature spirituelle. Il dénonce l'arbitraire et l'absurdité des traditions et préjugés du paganisme religieux (surtout aux livres I, III, et V des *Institutions*). Il n'est pas sans s'inspirer de ce qui fut sans doute son modèle, le livre de Cicéron *Sur la nature des dieux*. Mais soucieux de ne pas brusquer les manières de penser, il développe une approche du christianisme à partir de la culture antique, montrant dans la religion et la sagesse chrétiennes comme l'aboutissement des sagesse qui les ont précédées dans l'histoire de l'humanité. Le polémiste s'efface devant l'humaniste. Cicéron reste son maître incontesté par son "idéal d'humanité" qui lui est propre, de fraternité humaine, surtout par son refus de l'oppression du faible par le fort... Mais Lactance puise à bien d'autres sources: Virgile est pour lui un "prophète" païen, Quintilien, l'incomparable artiste dans l'art d'écrire et de composer; il emprunte aux platoniciens et aux stoïciens (à Sénèque en particulier), et même à Epicure, ce qui est plus surprenant. *La colère de Dieu* - si présente dans l'A.T. par ses manifestations -, ne sera pas traitée en référence aux Livres bibliques mais sur le plan rationnel, en combattant du moins la thèse païenne de l'impassibilité divine.

Cette discrétion par rapport aux sources scripturaires (A. et N.T.) peut surprendre. Ce n'est pas par une méconnaissance de l'Écriture. Il en est imprégné. L'argument apologétique des prophéties et de la continuité entre A. et N.T. a sa place dans l'œuvre de Lactance. Il a choisi, comme modèle d'apologie plutôt la manière de Minucius Félix, dans son *Octavius*, plutôt que celle de Tertullien ou de Cyprien.

Une apologétique adaptée. Lactance définit son projet

"Voilà pourquoi je n'ai pas reculé devant la tâche de traiter à fond le sujet que Cyprien n'a pas épuisé dans le plaidoyer où il s'efforce de réfuter ce 'Démétrien qui aboie' - ce sont ses propres termes - 'et couvre de sa voix la vérité'. Il n'a d'ailleurs pas traité ce sujet comme il l'aurait dû: ce n'est pas en effet par les témoignages de l'Écriture - que son adversaire (Démétrien) considérait comme une élucubration absolument vaine, imaginaire et mensongère, mais par des arguments rationnels qu'il aurait fallu réfuter ses accusations. Car, dès lors qu'il s'en prenait à un homme ignorant la vérité, il aurait dû laisser quelque peu de côté ses souvenirs des divines lectures et l'éduquer en commençant par les rudiments, comme un débutant, lui montrer peu à peu les éléments de la lumière pour ne pas l'aveugler en l'exposant à la pleine clarté. Car de même qu'un petit enfant ne peut supporter la force d'une nourriture compacte et solide à cause de la fragilité de son estomac, et qu'on le nourrit avec du lait, aliment liquide et onctueux, jusqu'à ce que, devenu plus robuste, il puisse prendre une nourriture plus forte, de même il aurait fallu dans son cas, puisqu'il ne pouvait pas encore recevoir les arguments divins, lui présenter d'abord les témoignages des hommes, c'est à dire ceux des philosophes et des historiens, pour réfuter ses thèses en recourant de préférence aux auteurs sur lesquels il se fonde.

Aussi ce qu'il n'a pas fait, emporté par sa connaissance remarquable des divines Ecritures, au point de s'en tenir uniquement à ces textes, sur lesquels est fondée la foi, ai-je entrepris, sous l'inspiration de Dieu, de le faire à mon tour, ainsi d'ailleurs que de préparer la voie à d'autres pour qu'ils suivent mon exemple" (*Instit. Div.* V, 4, 3-7).

Une apologétique ambitieuse

Lactance explique l'objectif qu'il vise dans ses Institutions Divines en réponse à certains auteurs antichrétiens

"Stimulé tout à la fois par leur orgueilleuse impiété, par une exigence intérieure de pure vérité, et - du moins je le crois - par Dieu, j'ai assumé la mission de réfuter les accusateurs de la justice, avec toutes les ressources de mon esprit, non pas pour écrire contre ceux-là, qui pouvaient être écrasés en quelques mots, mais pour terrasser en une seule fois, dans un seul assaut, tous ceux qui partout accomplissent ou ont accompli le même genre de tâche. Je suis persuadé en effet qu'une foule d'autres écrivains, dans de nombreux pays, et non seulement en grec, mais encore en latin, ont édité, par leurs écrits, un monument de leur injustice. Et comme je ne pouvais répondre à chacun en particulier, j'ai pensé qu'il me fallait conduire mon plaidoyer de façon à renverser avec tous leurs écrits les anciens auteurs et à couper aux auteurs futurs toute possibilité d'écrire ou de répondre. Qu'ils prêtent seulement l'oreille: je ferai certainement bien en sorte que quiconque aura étudié mon œuvre accepte ce qu'il condamnait auparavant, ou, ce qui revient presque au même, cesse enfin de la railler. Certes, Tertullien a plaidé parfaitement la même cause dans son livre intitulé *Apologétique* ; cependant, autre chose est de répondre aux accusations, ce qui consiste uniquement à se défendre et à nier, autre chose est de présenter des *Institutions* - c'est ce que nous faisons - dans lesquelles il faut nécessairement faire entrer la substance entière de la doctrine...

Et si, à notre appel, des hommes savants et éloquents commencent à s'engager dans cette voie et veulent bien jeter leur talent et l'énergie de leur éloquence sur ce champ de bataille de la vérité, on ne saurait douter que les fausses religions s'évanouiront vite et que toute la philosophie déclinera si tous sont persuadés que notre religion est la seule véritable, et notre sagesse également la seule vraie" (*Institutions divines*, V, 4, 1-3.8).

La justice, valeur morale suprême

"Voyons maintenant quel est le souverain bien, ce qui est proposé au sage comme le souverain bien. Tous les hommes naissent pour la justice; non seulement les Ecritures sacrées l'enseignent, mais même les philosophes professent parfois la même chose. Cicéron dit: 'De toutes les questions qui sont agitées dans les discussions des savants, aucune assurément n'est plus importante que de comprendre clairement que nous sommes nés pour la justice.

C'est la vérité même. Nous ne naissons pas pour le crime; chacun de nous est un animal social (cf. Sénèque) fait pour l'union. Les bêtes sauvages sont engendrées pour la cruauté, car elles ne peuvent se nourrir que de proie et de sang. Pourtant, même poussées par une faim extrême, elles n'épargnent pas moins les animaux de leur espèce...

Combien plus l'homme, lié à l'homme par le commerce de la parole et la communauté de l'esprit, ne se doit-il d'épargner l'homme et de l'aimer! C'est là la vraie justice...

La justice elle-même est astreinte à deux devoirs. Elle est redevable de l'un à Dieu comme à un père, de l'autre à l'homme comme à un frère..., à savoir: à Dieu la religion, à l'homme la charité" (*Epitomè*, 34).

C. Un théologien ouvert et ambitieux, quoique peu biblique

On a dit de Lactance qu'il "n'était pas un théologien de génie" (J. Quasten). C'est vrai, en comparaison d'un Irénée de Lyon, d'un Tertullien surtout ou d'un Origène. Néanmoins, dans sa

construction des *Institutions divines*, il ambitionne de présenter un panorama complet de la foi chrétienne, depuis les préliminaires de réfutation du paganisme et de ses expressions religieuses absurdes ou indécentes, jusqu'en son contenu fondamental: Dieu, le Christ, la morale et le culte chrétiens, les réalités dernières (fin du monde et au-delà. Nous avons vu, chez les premiers Pères Grecs surtout, s'amorcer un discours chrétien cohérent et des essais de synthèse doctrinale. Chez les Latins, Lactance marque le passage des traités catéchétiques ou polémiques à une réflexion d'ensemble sur le mystère chrétien. Mais il y aura bien des lacunes dans sa présentation: la subordination du Christ au Père laisse parfois entendre que le Verbe est inférieur à ce dernier. Il voit dans le Christ surtout un docteur et un modèle pour la vie morale, sans ignorer cependant son rôle de Sauveur des hommes par la croix et la Résurrection. Lecteur de Tertullien, il semble ignorer la Personne de l'Esprit Saint; la vie ecclésiale et sacramentelle ne tient, semble-t-il que peu de place dans la vie du chrétien.

C'est donc comme moraliste que Lactance donne sa mesure, non comme "dogmaticien". Dans les Livres V et VI des *Institutions divines*, il "pose méthodiquement les bases philosophiques et théologiques de la morale à partir de sa culture profane et de son expérience chrétienne" (J. Liébaert). Une de ses idées force de Lactance dans son traité, est que religion et morale se trouvent toujours en inter-connexion, ce qui suppose la possession de la vraie sagesse; celle-ci est révélée et comporte la connaissance vraie de l'homme, du monde et de Dieu. La méconnaissance de cette sagesse est à la racine du désordre moral dans l'humanité.

Dans le vécu quotidien, religion et morale se rejoignent dans ce que Lactance appelle la "justice"; notion centrale, chez lui, qui intègre aussi bien la justice entre les hommes que la justice envers Dieu (adoration et culte), et la justice envers soi-même (la croissance en sainteté).

Tous "frères", par un lien de nature mais aussi par un lien sacré qui les relie à Dieu, tous les hommes sont foncièrement égaux, et tous méritent "humanité et miséricorde". La vertu d'humanité, équivalent de la "justice", consiste à "aimer tout homme parce qu'il est homme", cela jusqu'au renoncement à ses propres droits, à la non-violence, et au support du mal qui nous est fait.

La vie morale reste pour Lactance un combat difficile; la lutte humble et persévérante est le fruit de la "patience", reine des vertus, dont le Christ et les martyrs sont modèles exemplaires et indépassables.

Si la valorisation de "la crainte de Dieu" semble l'emporter sur l'amour, c'est par égard pour ses lecteurs païens que cet accent est pris. Cette présentation d'une morale solidement fondée est une grande étape dans l'histoire de l'éthique humaine. Elle prépare, sans prétendre la remplacer, l'approche "mystique" qui déplacera le centre de gravité de la morale dans la relation d'intimité de rapport à Jésus Christ, le Verbe fait chair, donateur de l'Esprit. "L'humanisme dévôt" du XVII^{ème} siècle avec Pierre de Bérulle, Fénelon, Vincent de Paul, Olier et l'Ecole française, portera à son paroxysme cet enracinement "mystique" de la morale, et en montrera tout le dynamisme vital et la fécondité.

Que les hommes soient humains, ou "l'humanité qui devient charité"

"Le lien suprême des hommes entre eux est l'humanité; qui la rompt est à regarder comme un impie et un parricide. Car si nous descendons tous du même homme façonné par Dieu, nous sommes assurément du même sang; aussi faut-il voir le plus grand des crimes dans la haine de l'homme, même malfaisant.

C'est pourquoi Dieu a prescrit que nous ne nourrissons jamais d'inimitiés, mais que nous les supportions toujours... Si nous avons reçu esprit et âme d'un seul Dieu, que sommes-nous d'autre que des frères?... Il faut donc tenir pour des bêtes sauvages ceux qui nuisent à l'homme, qui, contre le droit et la loi de l'humanité, dépouillent, torturent, tuent, exterminent.

En vertu de ce lien de fraternité, Dieu nous enseigne à ne jamais faire le mal, mais toujours le bien. Qu'est-ce précisément que faire le bien? Lui-même le détermine: porter secours aux miséreux et aux accablés, donner de la nourriture à ceux qui n'en ont pas...

Aussi devons-nous nous voir nous-mêmes dans les autres hommes. Nous ne méritons pas d'être délivrés du péril si nous ne sommes pas secourables... Il faut donc garder l'humanité si nous voulons être à bon droit appelés hommes. Garder l'humanité, est-ce autre chose que d'aimer

l'homme parce qu'il est homme et la même chose que nous... C'est là la parfaite justice, qui sauvegarde la société humaine" (*Institutions divines*, VI, 10-11).

+